



TRISOMIE 21

UNE VIE ORDINAIRE...

Magali Pons est porteuse de trisomie 21. Elle vit seule et travaille dans une école primaire de l'agglomération bordelaise, grâce à l'accompagnement des bénévoles et professionnels de l'association girondine de Trisomie 21 France, cette association dont nous vous avons déjà présenté le partenariat avec la Confédération des buralistes.

Est-ce parce que l'on est handicapé, différent au regard des autres, que l'on doit pour autant vivre en marge de la société ? Non, si l'on considère la vie rythmée que mène Magali Pons, une jeune adulte trisomique.

Pimpante, la jeune femme de 34 ans a pris ses quartiers au Bouscat, en agglomération bordelaise, il y a quelques mois. Dans un joli deux-pièces, décoré par ses soins... « *et un peu par ma mère* », précise-t-elle, taquine. Un rapide tour du propriétaire pour découvrir une jeune femme qui collectionne les colliers fantaisies, raffole de Florent Pagny et de Cloclo, suit attentivement les péripéties des héros de la série "Plus belle la vie" sur la 3, regarde « *un peu les infos, parce que c'est important* », envoie des SMS à ses proches, aime la peinture et le cinéma et pratique la batterie à ses heures perdues.

Une vie ordinaire, comme nombre d'adultes de son âge, finalement. Sauf que Magali est née avec un chromosome supplémentaire sur la paire 21, à la différence des autres, « les bisomiques ».

Cette anomalie génétique freine particulièrement le développement moteur et mental des personnes atteintes. Un handicap qui, pour beaucoup, les met à l'écart de la société. Reste qu'avec un bon accompagnement, il est possible de s'insérer dans la vie sociale et professionnelle. À l'image de Magali qui, après un temps d'apprentissage, a signé un contrat d'agent territorial avec la municipalité de Bruges.

Tous les jours, elle prend son bus pour rejoindre l'école primaire de la commune où elle travaille à mi-temps : surveillance de la cantine, assistance administrative, accompagnement en sorties scolaires, aide de classe... Magali effectue les tâches de n'importe quel agent d'école, sans traitement de faveur. « *Au départ, on essayait de prévenir ses gestes* », raconte une de ses collègues, « *mais on s'est rapidement rendu compte que Magali savait parfaitement ce qu'elle avait à faire et anticipait même sur certaines tâches. Elle nous apprend pas mal de choses !* » Une histoire d'intégration banale, somme toute.